



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Les grandes figures de l'Islam / Malek Chebel

éd. Perrin, 2011

cote : 57.776

Plusieurs des ouvrages du philosophe anthropologue Malek Chebel ont été déjà recensés dans ces colonnes et l'attitude très positive de cet auteur quant au dialogue interreligieux est appréciée du public. Ainsi, une émission télévisée intitulée *Les enfants d'Abraham* rassemble depuis cinq ans le Père Alain de la Mirandais, le Grand Rabbin Haïm Korsia et le Pr. Chebel. Ils ont tous trois fait paraître sous ce même titre leurs entretiens (Gallimard, 2011). L'ouvrage Les grandes figures de l'Islam cite quant à lui les grands hommes de la civilisation arabo-musulmane, qu'ils soient des dynastes, des conquérants, des religieux, des décideurs politiques ou des urbanistes.

Le prophète Mohammed, tout d'abord, est un caravanier commerçant et dans l'Islam le commerce est une activité noble et les dividendes commerciaux sanctifiés (cf. Coran II 275 et hadiths) ; d'où le succès actuel des banques « islamiques ». Autour du premier musulman, sa famille ; à commencer par son cousin Ali qui deviendra son gendre, l'époux de Fatima. Les partisans chiites contesteront le corpus des hadiths (dits du prophète) qui avantageront les trois premiers Califes, Abou Bakr, Omar et Osman. Des épouses du Prophète, la plus jeune Aïcha, fille d'Abou Bakr, s'opposera à Ali et des versets coraniques (XXIV,2,3,11,20) affirmeront son innocence après qu'une rumeur l'ait discréditée. Une autre, Hafsa, fille d'Omar, possèdera une version du Coran. La famille du prophète, appelée en arabe « Ahl el Beït » (« gens du foyer ») sera citée dans le Coran (XXXIII, 33).

Plusieurs fondateurs de dynasties sont rappelés : Moawiya (608-68) à Damas, premier Omeyyade, Abdelrahman I^{er} (731-788), Omeyyade réfugié en Andalousie, les grands Abbassides, al Mansour, al Mahdi, Haroun Errachid (786-809), Saladin (1137-1193) si populaire parmi les Croisés et le dernier Nasride Mohamed XI Boabdil qui s'exilera de Grenade en 1492, décrit par Chateaubriand. Parmi les non-arabes, Timour Leng (Tamerlan, 1336-1405) qui prendra Delhi, Bagdad, Ankara, Babour (1483-1550), 5^e descendant de Tamerlan et initiateur de la dynastie mongole, Soliman Al Qanouni (« le Législateur », 1492-1566) qui conduira la dynastie ottomane à son apogée, ou Mohamed Ali (1769-1849) le Macédonien qui transformera l'Égypte.

Parmi les grands administrateurs, Nizam Al Mulk (1018-1092) est l'homme d'État le plus représentatif de l'Islam éclairé au temps de la dynastie seldjoukide et sans aucun doute l'administrateur le plus avisé, le plus puissant de toute l'histoire musulmane. En Tunisie, au



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

XIX^e siècle, Khayr-Eddine, captif des Balkans, élevé au sein du palais, deviendra au crépuscule de sa vie un grand vizir attaché au palais ottoman. Sa personnalité et son franc-parler l'ont aidé à établir un diagnostic (amer) sur la déliquescence du monde musulman dans la seconde partie du XIX^e siècle. D'où son livre, Réformes nécessaires aux États musulmans (1867), qui pose clairement les termes du débat, à savoir transcender au plus vite la longue phase d'introspection et de dolorisme arabo-turc.

De grands architectes furent toujours attachés aux cours musulmanes, comme ceux qui créèrent l'Alhambra de Séville à la demande du Calife Mohamed I^{er} Ibn Al Ahmar (1203-1273) et ses fameux jardins, ou Sinan (1488-1587), captif arménien qui construisit une centaine de mosquées, 60 madrasas, 27 palais et 21 caravansérails dans tout l'empire ottoman. Les grands artistes lyriques furent également à l'honneur, comme Zyriab (789-857) à Bagdad et à Cordoue ou Oum Kalthoum, au XX^e siècle, bouleversant les foules arabes du Caire à l'Olympia de Paris.

La littérature arabe classique est méconnue, bien que la plupart des grands essayistes, philosophes et scientifiques aient été traduits en latin au Moyen-âge et en français aux XVIII^e et XIX^e siècles ; Al-Jahiz (776-868), esprit caustique irakien, inventa l'essai sociologique critique de la société arabe. Ce « Voltairien » moutazilite contestataire est toujours aussi apprécié du public cultivé arabophone. Pour son contemporain Moutanabbi, dont les vers sont constamment cités, « *la loi asservit quand la raison libère* » ; Al Kindi (mort en 860) a rédigé 241 ouvrages de philosophie et de sciences de l'homme et Al Farabi (870-950), 140 traités, notamment sur Aristote et Plotin. Al Biruni (973-1050) soutenait la théorie de la non éternité du monde et décrivit la géologie de l'Inde. Avicenne (980-1037), adaptation occidentale d'Ibn Sina, est connu comme médecin. Son Canon fut étudié dans les facultés européennes jusqu'au XVIII^e siècle. Omar Khayyam, célèbre pour ses poèmes bachiques, était astronome et réforma le calendrier sur les ordres de Nizam Al Mulk, vu plus haut. L'andalou Ibn Tufayl (1110-1186) vit son roman philosophique Hayy Ibn Yaqzan traduit en latin par Moïse de Narbonne, adapté par Pococke en 1671 et inspirant le Robinson Crusoe de Daniel de Foë (1719) ; Ibn Khaldoun (1332-1406) introduisit la pensée moderne lorsqu'il posa la civilisation comme cadre de référence. Les Prolégomènes traduits au XIX^e siècle constituent un ouvrage de sociologie surprenant pour l'époque. Quant à la littérature de voyages, elle a été très appréciée comme contribuant à l'édification de l'« honnête homme » (« Adib » au sens du XVIII^e siècle français). Al Idrissi (mort en 1160), andalou, décrira dans son Livre de Roger de Sicile ses itinéraires méditerranéens, comme son compatriote valençois Ibn Jobayr (1145-1217). Le Marocain Ibn Batouta (XIV^e siècle) naviguera de Tanger en Inde, où on lui confiera des postes de « cadi » (juge) auprès des minorités musulmanes de la diaspora en Asie. Né à Grenade, Al Hassan Al Fassi, expulsé en 1491, devenu ambassadeur du Maroc à Tombouctou, sera pris par des corsaires lors d'une traversée et remis au pape Léon X qui l'adoptera et fera publier sa Description de l'Afrique qu'il signera *Léon l'Africain*.

L'auteur consacre un chapitre aux mystiques musulmans qui furent souvent persécutés pour avoir voulu apporter à leur religion plus d'amour et de charité. Ainsi, Hussein Ibn Mansour Al Hallaj (857-922) « le cardeur des cœurs » sur lequel le Pr. Massignon fit une thèse remarquée, avait affirmé son indépendance vis-à-vis de l'institution religieuse, avant de la combattre : « *J'ai renié la religion de Dieu ; le reniement est un devoir pour moi, un péché*



Académie des sciences d'outre-mer

pour les musulmans ». Ce Bagdadien fut dénoncé par des rivaux que sa seule présence éclipsait, au calife abbasside Al Moqtadir (mort en 932). Il fut aussitôt enfermé, jugé, condamné, supplicié et décapité en place publique le 26 mars 922 pour cause d'hérésie et de magie, mais il marquera de son empreinte de nombreux disciples jusqu'aujourd'hui. Autre personnalité marquante du soufisme et de la théologie : Al Ghazali (1058-1111), l'Algazel des auteurs latins du Moyen-âge, un personnage puissant situé au carrefour du rationalisme et de la gnose. On doit à Henry Corbin (1903-1978) d'avoir fait connaître Suhrawardi (mort en 1191) qualifié de maître de l'illumination (cheikh al-ichraq) et qui établit le lien de la subjectivité soufie avec la philosophie rationnelle. Il sera exécuté pour hérésie, à Alep, par Saladin, très orthodoxe sur ce plan- là.

Malek Chebel montre, dans son ouvrage, combien les pensées arabe et latine ont été en continuité historique. Il regrette cependant qu'actuellement la société arabe soit devenue « corsetée ». Pour lui, la religion du Prophète a perdu son message originel pour se replier dans un conservatisme contreproductif. La ligne dure, initiée en Syrie par Ibn Taymiyya et Ibn Qayyim Al-Jawziyya (XIV^e siècle), reprise en Arabie par Mohamed Abdelwahab (1703-1791), risque de conduire à une guerre de religion. C'est pourquoi, les droits de l'homme et du citoyen, l'autonomie du sujet et sa responsabilité politique et, d'une certaine façon, la liberté, sous toutes ses formes, sont encore à construire.

Étant donné l'intérêt de cet ouvrage et le fait qu'il peut être lu, et c'est souhaitable, par des lecteurs non familiers avec ce sujet, l'auteur, pour une deuxième édition, aura à cœur de reprendre certains passages :

- p. 12 « *Les Maronites utilisent l'alphabet arabe mais parlent une autre langue* ». Les Maronites, citoyens du Liban et de Syrie, utilisent l'arabe comme langue maternelle. Au XIX^e siècle, ils participèrent au Renouveau littéraire arabe (« *Nahda* »), mais leur langue liturgique (exclusivement) est syriaque.
- p. 47 « *Ali fondateur du chiisme* ». En fait, les partisans d'Ali ont adhéré au parti (« *chia* ») du 4^e calife, sans que ce dernier crée une doctrine divergente. Les Sunnites d'ailleurs ont une grande vénération pour le gendre du Prophète.
- p. 50 « *l'Islam ne connaît qu'un seul prophète : Mohamed* ». Le Coran en fait cite 25 prophètes, déjà pour la plupart présents dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament (Jésus ou « Issa », Jean-Baptiste ou « Yahya ») et la tradition fait état de 124 000 prophètes, dont 300 ont laissé des écrits
- p. 86 « *Mehemet Ali, albanais d'origine* ». La famille du fondateur de l'Égypte du XIX^e siècle était macédonienne.
- p. 126 « *Activisme de Lawrence en faveur d'Ibn Seoud* ». C'est Philby qui prit le parti prosaoudien. Lawrence prit celui de la famille hachémite.
- p. 138 « *Le zéro est d'origine arabe* ». Le zéro a été découvert à Bagdad par le mathématicien de Khiva (Ouzbékistan actuel) Al Khawarizmi dans un ouvrage indien du 5^e siècle.
- p. 143 « *Ali Ibn Rahban (Ali fils de Rabin)* » : « *Rahban* » est un mot syriaque, qui a le sens de « moine ».



Académie des sciences d'outre-mer

On saura gré à l'auteur d'avoir rédigé une bibliographie (pages 227 à 232) de 64 auteurs et de 80 ouvrages. Un glossaire des noms cités serait également nécessaire. On retiendra cette belle formule qui résume l'intérêt du livre : « *il reste au monde arabe à construire, non pas la Cité de Dieu, mais la cité des Hommes* ».

Christian Lochon